

CHAPITRE VI

APPLICATION MORALE

SOMMAIRE

1. But de l'application; division du sujet. — 2. L'impression : sentiments à produire moyens. — 3. Le fruit pratique : sa nécessité, règles. — 4. Les motifs d'action : leur importance, différentes sortes, leur efficacité relative; directions pratiques; les histoires.

1. But de l'application.

1. Si le Catéchiste se bornait à instruire, son œuvre serait belle, sans doute, mais fort incomplète. La déclarer inutile serait pourtant exagérer, car la parole divine est féconde par elle-même, *elle est vivante et efficace, elle pénètre l'âme jusque dans ses profondeurs, elle juge les pensées et les sentiments du cœur*¹. On peut toujours espérer que la vérité, après avoir illuminé l'esprit, germera dans le cœur, y fera naître les fleurs des bons sentiments et les fruits des actes généreux.

Mais puisque le Catéchiste prête son concours au Saint-Esprit pour éclairer les intelligences, ne doit-il pas aussi collaborer avec lui pour exciter les cœurs et mouvoir les volontés? L'enseignement religieux sera donc pratique : à la clarté, il joindra la chaleur et l'action; à la foi, la charité et les œuvres qui en sont le produit et la manifestation².

2. La tâche, d'ailleurs, ne paraîtra pas difficile. Chez les enfants, le sentiment s'éveille avant l'intelligence. Si donc nous pensons qu'on peut les instruire des vérités qui s'adressent à l'intelligence, combien plus devons-nous les croire capables des impressions de vertu qui agissent sur le cœur et la volonté!

¹ Hébr., iv, 12. — ² S. Jacq., II, 18.

Ils sont aussi naturellement portés à l'activité. « Que faut-il faire? » Voilà une question qui se pose dans leur esprit, et qu'ils adressent souvent, soit à leurs parents, soit à leurs maîtres, et pourvu qu'en leur disant *ce qu'il faut faire* on leur indique aussi avec précision la *manière* de le faire, on est étonné de l'entrain et de la générosité avec lesquels ils se portent quelquefois à exécuter des choses même difficiles.

3. L'application pratique comprend donc plusieurs éléments qu'il est bon de distinguer.

1^o Une *impression totale* sur l'âme de l'élève, d'où résultent chez lui des sentiments d'admiration, de reconnaissance, d'amour, d'horreur du péché, de contrition, de désir de plaire à Dieu, de posséder telle ou telle vertu, de ressembler à tel ou tel Saint, etc.;

2^o L'indication d'un *but pratique*, c'est-à-dire d'un exercice de vertu, d'une pratique de piété, qui montrent qu'on a effectivement la volonté de servir Dieu;

3^o Des *motifs* qui agissent sur la volonté pour la porter à cet exercice de vertu et l'y faire persévérer.

Reprenons chacun de ces trois points et entrons dans quelques détails.

2. L'impression.

4. C'est par le cœur surtout, par les sentiments, que l'on atteint la volonté; car les actes intérieurs de cette faculté ne sont souvent que l'acquiescement aux sentiments du cœur.

Le cœur influe aussi sur la raison, pour l'élever ou la pervertir, et la raison à son tour, s'unissant au sentiment, décide et entraîne la volonté. En effet, nous voyons presque toutes choses au travers du sentiment : suivant la couleur du verre, les objets nous paraissent ou sombres ou brillants; nous les aimons ou nous les repoussons.

5. Quels sentiments le Catéchiste doit-il chercher principalement à éveiller dans le cœur des enfants?

Il faut les impressionner vivement de la grandeur et de la sainteté de Dieu, les remplir d'admiration pour sa puissance, de gratitude pour sa bonté, de respect et de crainte pour sa justice; mais surtout il faut les embraser d'amour, en retour de son infinie charité. De ces sentiments naîtront la crainte et l'horreur

du péché, le désir de mériter la grâce et l'amour de Dieu, et par conséquent la résolution de le servir avec constance et fidélité.

Appliquez-vous aussi à les pénétrer d'un amour tendre et reconnaissant envers Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dans ce but, étudiez affectueusement tous ses mystères, faisant surtout bien ressortir le mobile de tous ses actes, son amour : amour pour les hommes, amour pour les enfants, amour pour les pécheurs.

6. Mais ce n'est pas assez de dire aux enfants qu'ils doivent avoir ces sentiments ou de les exhorter à les produire. C'est le maître lui-même qui, par sa parole, doit les éveiller et les développer dans leur cœur. Pour cela qu'il en soit d'abord lui-même rempli ; car, en fait de sentiments surtout, on ne peut communiquer que ce que l'on possède. Si, par la prière et la méditation, le Catéchiste s'est bien pénétré du sujet qu'il va traiter, il trouvera facilement la parole, tantôt douce et engageante, tantôt puissante et énergique, qui portera la conviction et enflammera le sentiment.

Toutefois, qu'il n'y ait dans son langage rien d'artificiel, rien d'exagéré. Le respect et l'affection des enfants pour leur maître les disposent merveilleusement à l'écouter. Son action, d'ailleurs, est secondée par le Saint-Esprit résidant en eux. Qu'il laisse donc parler son cœur. Après s'être approché de Dieu par l'oraison et s'être embrasé à ce contact divin, qu'il porte avec confiance à ses élèves ce feu sacré qui ne demande qu'à se répandre¹.

7. Au reste, l'impression générale dont nous parlons n'est pas le fruit de longs discours, mais plutôt de la manière de présenter le sujet, de mettre habilement en relief les points capables de produire de pieux sentiments.

C'est premièrement le point de vue sous lequel on l'envisage. Comme la manne du désert, qui prenait des goûts variés suivant les dispositions de ceux qui s'en nourrissaient, ainsi les vérités chrétiennes sont capables de produire dans les âmes des impressions très différentes, selon leurs aptitudes et leurs besoins. Au maître de deviner les unes et les autres, et d'adapter sa manière de traiter le sujet à l'effet qu'il veut obtenir.

Ce sont ensuite quelques réflexions courtes mais vives, suggérées par la vérité que l'on explique, quelquefois même par

¹ S. Luc, XII, 49.

une réponse d'élève. Ces réflexions, simples, rapides, mais venant bien à propos, exprimées d'un ton pénétré, d'un accent convaincu, font sur les âmes un effet extraordinaire. Simples étincelles, mais qui portent avec elles lumière, chaleur et vie. Une étincelle ne suffit-elle pas quelquefois pour allumer un vaste incendie ?

8. Lorsque le sentiment est produit, on peut immédiatement l'exprimer par une pieuse affection.

Pénétré lui-même du sujet, le maître laisse échapper de son cœur un cri semblable à celui du prophète : « O Dieu, que vous êtes grand ! que votre nom est admirable dans toute la terre¹. — Mon Dieu, que vous êtes bon ! Comment avez-vous pu tant nous aimer ? — Oh ! bienheureux l'homme qui craint le Seigneur et qui observe ses commandements de toute la ferveur de son âme². — Bienheureux les innocents, qui marchent constamment fidèles à Dieu³. » Et une autre fois : « Oh ! bienheureux aussi ceux que le Seigneur a vraiment pardonnés⁴. — Vos autels, Seigneur, Dieu des vertus, vos autels⁵ ! — Un jour passé auprès de vous, Seigneur, vaut mieux que mille partout ailleurs⁶. »

Ou bien il traduit le sentiment par une oraison jaculatoire, qu'il récite le premier, dévotement, et que les enfants répètent après lui : « Mon Dieu, je vous remercie de ce que vous avez bien voulu me créer pour jouir de vous au Paradis. — Mon Dieu, je vous remercie d'avance de la place que vous voulez bien me réserver au Ciel auprès de vous. — Mon Dieu, je déteste tout le mal que j'ai pu faire jusqu'à présent contre vous. — Mon Sauveur Jésus, je crois que vous êtes réellement présent au très saint Sacrement de l'autel, et je vous y adore de tout mon cœur. — Venez, Seigneur Jésus, venez⁷. »

On peut de même produire des actes de confiance en la très sainte Vierge, en saint Joseph, en tous nos saints patrons, en nos saints Anges gardiens. Ces pieuses aspirations transforment le catéchisme, qui devient ainsi pour les enfants un véritable exercice spirituel.

9. D'autres fois, par des questions, on provoquera ces actes chez les enfants. — On vient d'expliquer une vérité. Au lieu d'interroger, par exemple, de cette manière : Que savez-vous de telle vérité ? on demandera plutôt : Que croyez-vous sur telle

¹ Ps. VIII, 1. — ² Ps. CXI, 1. — ³ Ps. CXVIII, 1. — ⁴ Ps. XXXI, 1. — ⁵ Ps. LXXXIII, 4. — ⁶ Ps. LXXXIII, 11. — ⁷ Apoc., XXII, 20.

vérité? Si l'on exige la réponse complète, l'enfant répondra : « Je crois telle vérité. — Je crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes. — Je crois que Jésus-Christ est mort sur la croix pour l'amour de nous. — Je crois qu'il est réellement présent dans le sacrement de l'Eucharistie. » Dans la bouche de l'enfant, ce mot *je crois* est plein de sens et de vérité, c'est un acte de foi. De la sorte l'enseignement devient plus sérieux et plus digne. Il aboutit aux actes. Séance tenante, vous récoltez des fruits presque en même temps que vous plantez : fruits précoces, mais combien savoureux!...

10. Outre cette impression, qui atteint plutôt la partie affective de l'âme, il en est une autre qui agit plus particulièrement sur les facultés intellectuelles, pour y produire une forte conviction d'une vérité pratique. Cette conviction, qui devient facilement aussi le principe de résolutions généreuses, Notre-Seigneur se la proposait souvent comme but dans ses paraboles. Il condensait ordinairement la vérité en une formule brève, maxime ou sentence qu'il plaçait au commencement et surtout à la fin de ses instructions : « Nul ne peut servir deux maîtres. » « Celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » « Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers. » « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

Ces maximes ont l'avantage de résumer admirablement la doctrine, et de se fixer aisément dans la mémoire. Elles jettent aussi un jour très vif sur tout un côté de notre conduite. Elles nous obligent à rentrer en nous-mêmes pour sonder le fond de nos dispositions et voir jusqu'à quel point cette vérité s'applique à nous. C'est surtout de ces divines maximes que l'on peut dire avec le Prophète : *Votre parole, Seigneur, est un flambeau qui éclaire mes pas*¹. Le Catéchiste fera bien de les apprendre lui-même, et de les répéter souvent dans ses leçons, pour les graver dans l'esprit et le cœur des élèves.

3. Le fruit pratique.

11. L'impression générale du catéchisme et ces actes produits pendant l'exercice même sont déjà un fruit pratique, un fruit

¹ Ps. cxviii, 105.

considérable. Mais ils ne suffisent pas. Quelque précieux qu'ils soient en eux-mêmes, nous devons plutôt les considérer comme la semence d'une récolte plus lointaine, mais aussi plus abondante. C'est la vie entière de l'élève qui doit être modifiée, amendée, perfectionnée par la doctrine. Ces bons sentiments que l'enfant a puisés au catéchisme, il devra les conserver soigneusement et les manifester dans ses actions et dans toute sa conduite. Pratiquer la foi sera pour lui le meilleur moyen de la fortifier. *Affermissez*, dit saint Pierre, *votre vocation et votre élection par la pratique des bonnes œuvres*¹. Comment l'enfant devra-t-il s'y prendre? C'est au Catéchiste à le lui montrer.

12. De chaque vérité que l'on enseigne il faut tirer des préceptes de conduite. Toutefois les formules générales ne suffiraient pas. Descendez dans le détail, indiquez clairement aux enfants dans quelle circonstance ils doivent éviter telle faute ou pratiquer tel acte de vertu; dites-leur quels dangers ils ont à éviter, quelle mauvaise inclination à combattre, quels obstacles à écarter et quels moyens à employer.

Les enfants n'apercevront pas d'eux-mêmes ces détails, et, l'occasion passée, leur excuse toujours prête ne sera que trop valable : « Je n'y ai pas pensé! » Au Catéchiste à y penser pour eux. Qu'il soit semblable à un sage architecte qui, après avoir fait admirer à ses entrepreneurs ou à ses ouvriers les proportions et la beauté d'un vaste édifice à construire, leur distribue des plans d'exécution où rien n'est oublié. Sans ce renseignement nécessaire, projets magnifiques, matériaux accumulés, tout serait inutile.

13. Nous travaillons pour l'avenir, mais c'est dans le présent que l'avenir se prépare. Il faut donc que les pratiques et les résolutions que l'on suggère s'adaptent d'abord aux besoins actuels des enfants, aux circonstances dans lesquelles ils se trouvent; qu'elles puissent recevoir au moins un commencement d'exécution, le jour même, pendant l'heure qui s'écoule, en un mot qu'elles soient *présentes*, pour employer une expression reçue dans l'ascétisme contemporain. Cette exécution immédiate fixe l'idée et fortifie la résolution. Si celle-ci ne se rapportait qu'à un avenir lointain, on l'aurait vite oubliée.

14. Il faut de l'unité dans l'effort. Ne proposez donc chaque

¹ II Pier., I, 10.

fois qu'une ou deux résolutions, mais appuyez-la énergiquement; exhortez fortement les élèves à l'adopter et à la mettre en pratique. Que cette résolution, d'autre part, soit de réelle importance. Point de minuties. Sachez choisir. Revenez souvent sur les pratiques essentielles. Les enfants oublient; ils sont inconstants. Pleins d'ardeur un jour, ils se découragent dès qu'un obstacle les arrête. Il faut sans cesse les relever, les relancer. C'est avec eux surtout qu'il est nécessaire de mettre en pratique ce que dit saint Paul : *Prêchez, insistez à temps et à contre-temps*¹.

15. Indiquez la pratique brièvement. D'ordinaire, c'est à la fin du catéchisme que se placent l'application et l'exhortation; mais on n'est pas obligé d'attendre ce moment. On peut quelquefois proposer la résolution dans le cours de l'instruction, lorsqu'on voit que les enfants sont le mieux disposés. La meilleure forme à lui donner est celle d'une prière dans laquelle on s'adresse à Dieu ou à Notre-Seigneur : « Mon Dieu, je vous promets... » Ou bien : « Pour l'amour de vous, ô mon Sauveur Jésus, je prends la résolution de... » Tous les enfants sont invités à s'associer à cette résolution, et à la former réellement au fond de leur cœur.

16. Ce n'est pas seulement pendant le catéchisme, ou à son occasion, qu'un maître zélé cultive la vie morale de ses élèves et les porte à la pratique de la vertu. De même qu'il sait utiliser les branches profanes de l'enseignement pour corroborer la doctrine religieuse et l'éclairer par de lumineuses comparaisons, de même il profite de toute occasion favorable pour faire du bien à ses élèves, leur donner d'utiles conseils, leur inculquer l'amour du devoir et le désir d'un plus haut degré de perfection. Une maxime de morale insinuée comme par hasard, au milieu d'une leçon ordinaire, sera parfois mieux accueillie et produira une impression plus profonde qu'un enseignement disposé avec art, contre lequel les écoliers sont peut-être en garde. Il est arrivé, par exemple, dans la localité un événement tragique; vous ferez quelques réflexions sur les jugements de Dieu. L'un de vos écoliers est mort ou malade, faites prier pour lui; mais, en même temps, provoquez chez les élèves un salutaire retour sur eux-mêmes : « Sommes-nous prêts? Nous devons toujours l'être. Notre-Seigneur nous en a avertis. — Comment doit-il venir? —

¹ II Tim., iv, 2.

Comment a-t-il dit qu'il viendrait?... » Un autre s'est noyé : « Oh! si cela était arrivé à quelqu'un d'ici, peut-être en péché mortel?... » — Un enfant est surpris à mentir : un petit mot sur le mensonge pour en inspirer l'horreur... Il s'est dissipé à l'église : un mot sur la sainteté de la maison de Dieu, sur l'état de Notre-Seigneur au saint sacrifice de la messe, etc.

4. Les motifs d'action.

17. Les motifs qui déterminent l'homme à agir ont une haute importance dans sa vie morale. Ils donnent aux actes leur valeur dernière et définitive; et pour ne parler que des actes bons qu'aucune fin vicieuse ne vient corrompre, ce sont les motifs ou intentions qui leur impriment un caractère surnaturel, les rendant par là même acceptables aux yeux du Père céleste et dignes d'une récompense éternelle, ou qui, ne leur laissant qu'un caractère purement naturel, ne leur donnent qu'une fin et une valeur terrestres.

18. Qu'on nous tolère ici une comparaison, d'autant qu'elle pourra servir au Catéchiste pour expliquer à ses disciples cette doctrine si importante. Nos actes bons constituent notre fortune spirituelle, chacun d'eux est comme un titre qui nous donne droit à une augmentation de gloire dans le ciel, comme une pièce de monnaie avec laquelle, en quelque sorte, nous devons acheter chaque nouveau degré de cette gloire, de ce bonheur céleste.

Laissant de côté plusieurs points intéressants de la comparaison^a, bornons-nous à indiquer celui qui se rapporte le plus directement au but de cet article. Que signifient dans les pièces de monnaie les différents métaux dont elles sont composées? Nous pouvons y voir une image des intentions ou motifs de nos actes. Non seulement ces motifs classent nos actes en actes naturels ou surnaturels, mais encore, suivant leur degré d'élévation ou la vertu dont ils émanent, ils leur donnent, dans l'ordre surnaturel même, une valeur très différente.

Notre regard spirituel est-il fixé sur Dieu uniquement? Agis-

^a Ces autres points seraient, par exemple, le volume, le poids de la pièce, dans lesquels on verrait l'acte considéré en lui-même; sa difficulté, sa durée, l'intensité de volonté qu'on y apporte; ce seraient encore la forme de la pièce, l'image et l'inscription : symboles de la conformité que nos actes doivent avoir avec ceux de notre divin modèle, Jésus, etc... Voyez aussi la comparaison donnée par saint Paul, I Cor., III, 10-15.

sons-nous purement par amour, dans l'intérêt de sa gloire? c'est alors le motif de charité; c'est l'*or pur*.

Ou bien, nous repliant sur nous-mêmes, envisageons-nous surtout notre propre intérêt, la récompense qui nous est promise, en tant que cette récompense sera notre bien propre plutôt qu'un élément de la gloire divine, c'est alors la vertu d'*espérance* et non plus la charité qui nous fait agir. Ce motif, bon aussi, est pourtant moins noble que le précédent; le mérite de l'action est moindre. Au lieu d'une pièce d'or, nous n'avons plus qu'une pièce d'*argent*.

Enfin, sommes-nous mus principalement par le désir d'éviter les peines de l'enfer ou du purgatoire, le motif est encore moins élevé. Il se rapporte à la crainte, et peut être figuré par le *bronze* ou par quelque autre métal inférieur.

On peut concevoir des alliages intermédiaires où ces différents motifs entreraient dans des proportions variables.

19. Les motifs les plus élevés sont aussi les plus puissants pour nous porter au bien, à condition que l'âme en soit capable, c'est-à-dire qu'elle puisse les comprendre, les goûter, en être saisie. Cette capacité dépend d'une certaine noblesse native, mais surtout de l'état spirituel où elle est parvenue. Une âme innocente est plus portée à l'amour; une âme coupable ou sortie récemment du péché sera généralement plus accessible aux motifs de crainte ou d'espérance. Le Saint-Esprit conduit toutes les âmes, et chacune en particulier selon son état et ses aptitudes. Il les élève d'un motif à un autre plus parfait, suivant leur correspondance à ses inspirations. Pour arracher une âme à une habitude coupable, il ne dédaigne pas de se servir même de moyens d'ordre naturel, si actuellement elle n'est pas capable d'autre chose. Lorsque, par des considérations de cet ordre, elle commence à s'éloigner du péché, le Saint-Esprit insinue des motifs surnaturels, d'abord de crainte, puis d'espérance, ensuite d'amour, et c'est ainsi qu'il la fait passer d'un repentir purement naturel à la contrition imparfaite, et enfin, si l'âme s'y prête, de la contrition imparfaite à la charité.

L'éducateur chrétien, dans sa direction, imitera ce Maître des maîtres; il insistera sur les motifs élevés, mais sans négliger les autres, surtout les motifs surnaturels d'espérance et de crainte.

Il donnera toujours aux motifs naturels un rang secondaire, supposé d'ailleurs qu'il s'agisse de motifs raisonnables, bons en

eux-mêmes. Il montrera leur inefficacité pour le salut. — Les suites naturelles des actes bons ou mauvais sont voulues par la Providence divine, soit pour éloigner du mal et le punir dès cette vie, soit pour attirer au bien et le récompenser. Mais cette rémunération n'est ni complète, ni définitive; au contraire, en ce monde, les bons ont souvent plus à souffrir que les méchants. Dieu leur ménage ici-bas l'occasion de mériter, et il se réserve de les récompenser surabondamment dans l'éternité.

20. La volonté de Dieu doit être à la fois la base et le sommet de tout notre édifice spirituel, la règle souveraine de tous nos actes. Mettez-la toujours bien en relief. « Le bon Dieu nous commande telle chose. — Il nous défend telle autre. — Ne faites jamais cela, le bon Dieu ne le veut pas. — Tel accident est arrivé, le bon Dieu l'a permis, nous devons nous soumettre. »

Cet argument de la sainte volonté de Dieu est pour les enfants le plus facile à comprendre et en même temps le plus efficace. C'est de tous celui qui résistera le mieux aux excuses de la nature corrompue et aux objections spécieuses de la raison. N'est-ce pas aussi le motif que Notre-Seigneur invoquait pour repousser le tentateur? A chacune de ses attaques le divin Sauveur n'avait qu'une seule et même réponse : *Il est écrit* ¹... Dieu l'a défendu.

21. Mais, comme nous l'avons dit, les motifs de l'obéissance sont divers. Pour faire naître l'amour, parlez souvent de la bonté de Dieu, de sa miséricorde. Pour exciter l'espérance, parlez du ciel, de la récompense qui nous y attend. Pour remuer l'âme jusqu'en ses profondeurs, enfoncer la crainte de Dieu jusque dans les chairs et les os, comme dit énergiquement le Prophète ², parlez de ses jugements, faites une vive peinture des tourments de l'enfer et des souffrances du purgatoire. Joignez à ces considérations le récit des châtiments que Dieu a infligés parfois, même en ce monde, à des pécheurs incorrigibles. L'histoire de l'Ancien Testament et celle de l'Église en fournissent des exemples nombreux.

Cependant, avec les enfants, il faut se garder d'abuser des considérations terribles. Ils sont plus disposés à l'amour qu'à la crainte, et si vous insistez trop sur les châtiments du péché, la religion prend à leurs yeux un aspect repoussant; elle ne leur

¹ S. Matth., iv, 4, 7, 10. — ² Ps. cxviii, 120.

apparaît plus que comme un nuage orageux, chargé de menaces, toujours prêt à lancer la foudre.

22. Sachez exploiter la tendresse que les enfants ont pour leurs parents, pour leurs frères et sœurs; faites-les prier et remplir leurs devoirs en vue d'attirer sur leur famille les grâces de Dieu : grâces de conversion peut-être, mais sûrement grâces de salut. Vous transformerez ainsi l'amour naturel en un principe de charité à l'égard du prochain. Une fois ce mouvement commencé, étendez-le : faites-les prier, faites-leur pratiquer des actes de vertu pour leurs condisciples, pour les pécheurs ou les malades de la localité, pour ceux de la paroisse, du diocèse, de la patrie, pour les âmes du purgatoire, pour les missions, pour toute l'Église.

Le sens de ce mouvement n'est pas indifférent. Si l'on part des intentions les plus vastes pour revenir à de plus petites, l'âme se rétrécit et se replie sur elle-même, comme en volute ou spirale; c'est, qu'on nous passe le terme, une courbe d'escargot qui s'enfonce dans sa coquille. Prenez plutôt le mouvement inverse, la *développante de cercle*. Partant d'une intention plus petite, allez à des intentions plus larges, plus apostoliques. Il y a dans ce procédé une sorte de gymnastique morale d'une efficacité merveilleuse pour augmenter l'envergure des âmes. D'un nid étroit vous les lancez peu à peu dans un horizon sans limites. Elles trouvent à s'y perdre des délices infinies et sanctifiantes au plus haut degré.

23. S'il faut des motifs pour exciter l'homme au bien, et contrebalancer, en quelque manière, le poids de son égoïsme naturel qui le porte à rechercher sans cesse un avantage passager ou un plaisir trompeur aux dépens de son devoir, n'oublions pas que, pour les enfants surtout, les histoires ont une puissance d'attraction toute particulière. Donnons-leur donc des exemples à imiter. Choisissons-les bien. Qu'ils soient appropriés à l'âge et aux dispositions de nos auditeurs, en même temps qu'au sujet que nous traitons et au but que nous nous sommes proposé. Nous obtiendrons davantage par ce moyen que par les plus beaux raisonnements^a.

Mais parmi tous les modèles qu'on peut offrir à la jeunesse, nul n'est plus attrayant, plus adapté à tous les états, plus puis-

^a Voyez deuxième partie, pages 120 et suivantes.

sant sur les âmes que le Fils de Dieu incarné, le type de toute sainteté, Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est donc lui que nous devons le plus souvent placer sous les yeux de nos élèves. C'est à lui que nous devons les conduire, comptant sur sa grâce pour donner une entière efficacité à nos instructions^a.

Voici, d'après M. SPIRAGO, le cadre d'une instruction sur la loi du jeûne. C'est un exemple de la manière de motiver ou d'appuyer une obligation morale. Comme on le voit par le tableau ci-dessous, les motifs se ramènent à quatre chefs principaux : le précepte, les avantages naturels ou surnaturels, les exemples et l'autorité. Ce dernier point, sous la forme d'un proverbe ou d'une maxime, sert en même temps de conclusion.

I. **Le précepte** : ou la volonté de Dieu manifestée par le commandement de l'Église.

II. **Les avantages du jeûne** : *avantages naturels* : pour l'âme : illumination de l'entendement, accroissement des forces de la volonté. Pour le corps : conservation de la santé, longévité.

Avantages surnaturels : le pardon des péchés, le succès des prières, les récompenses futures.

III. **Les exemples** : Notre-Seigneur, Daniel, les Ninivites, le centurion Corneille, Moïse, Élie; et parmi les païens, Hippocrate, le père de la médecine.

IV. **Maxime** de saint Ambroise : « La gourmandise a perdu le paradis, le jeûne le recouvre. »

^a Première partie, page 86.